

THÉÂTRE

La classe préparatoire donne de la voix à la Filature

Depuis la rentrée, une dizaine d'étudiants de la classe prépa théâtre ont élu domicile à la Filature de Mulhouse. Incursion dans un atelier encadré par Isabelle Marx, spécialiste de la voix.

« Si je fais un son d'attaque avec une consonne comme cactus, qu'est-ce que vous ressentez ? »

Allongés sur des tapis dans la Chambre claire de la Filature, les élèves de la classe préparatoire théâtre apprennent à prendre conscience du fonctionnement de leurs cordes vocales, de la possibilité d'agir sur la colonne d'air, des incidences des postures, de la contraction ou du relâchement de certains muscles... Ils découvrent que parler « pointu » ou « larmoyant » permet d'amplifier la voix, d'élargir la tessiture...

On peut « décider » d'une petite voix avec du souffle, à la Birkin ou Carla Bruni, ou de lui préférer une voix plus ronde, plus lyrique, tout dépend de l'usage qu'on veut en faire.

Isabelle Marx, chanteuse, comédienne et professeur de chant, travaille deux jours par semaine avec les apprentis comédiens, ce qui lui laisse le temps d'approfondir les choses. Elle est spécialiste de la méthode d'entraînement Estill, qu'on doit à la chanteuse lyrique et enseignante chercheuse Joséphine Estill (née en Pennsylvanie en 1921 et morte en 2010).

Cette méthode passe par la connaissance fine de l'anatomie et de l'appareil vocal pour comprendre le fonctionnement de tous ses éléments et de pouvoir agir sur eux. La semaine précédente, Isabelle Marx leur a montré des dessins anatomiques, des vidéos de cordes vocales en action... Ils savent de quoi on parle.

« On expérimente, c'est pas pour faire beau ! »

Les exercices pratiques sont un jeu, collectif ou individuel. Isabelle Marx écoute chaque étudiant, analyse, explique, corrige... « Si tu rétrécis la cage thoracique, tu rétrécis le volume, tu as plus d'air dans la voix. Si tu veux un son avec moins d'air dedans, tu ouvres la cage thoracique, à chaque fois que tu as besoin d'être bien ancré, de parler/chanter fort... » Le professeur demande à chacun de « sortir de sa zone de confort », chan-



Durant la première semaine d'octobre, les élèves ont travaillé avec Isabelle Marx. Photo L'Alsace

ter plus haut, sans se faire mal mais uniquement en agissant sur « la tuyauterie ». « On expérimente, ce n'est pas pour faire beau mais pour sentir ce qui se passe ! » Dire simplement 1,2,3, sans trop penser, naturellement. Puis redire 1,2,3, « de façon un peu snob, même si ça ne parle pas à tout le monde... Ah ! Ça marche bien chez vous ! » L'image est efficace et les élèves découvrent que par une simple inten-

« Crooner, ça vous parle ? »

Isabelle Marx explique : « Quand vous faites cela, vous étirez les cordes vocales, vous aurez un son un peu plus pur... Ça va vous aider à atteindre des notes plus hautes, une qualité différente. Les crooners utili-

saient beaucoup cette technique... Crooner, ça vous parle ? » Visiblement, ça ne parle pas à tout le monde. Le professeur précise : « Elvis Presley, les chanteurs de charme... qui font parfois des vocalises glissées... » « Comment on fait déjà, pour pleurer ? » « Quand on pleure, on ouvre les cordes vocales. »

« Vibrato, c'est quand on chevrote ? »

« C'est quoi, un son qui fait du vibrato ? » « C'est quand la voix, elle fait comme ça », indique le professeur en imitant des vaguelettes et en chantant une note très ondulante... Isabelle Marx passe à la démonstration, entonne un air « lyrique » avec un beau vibrato, puis une chanson « de musique plus actuelle »... Elle évoque une voix « blanche, pas travaillée, plus naturelle ». « Et quand on dit un texte, on peut aussi faire du vibrato ? C'est quand on chevrote ? » « Non, en voix parlée, on ne fait pas de vibrato... »

Textes : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

« Ils comprennent vite... »

Isabelle Marx est très heureuse d'être associée à la formation. « Je suis là pour les aider à comprendre l'instrument vocal, comment il fonctionne, toutes ses possibilités. Comment on peut utiliser les différents résonateurs, comment ça marche avec les émotions... Comment apprendre à dissocier le travail de chaque partie et voir comment on peut agir sur les couleurs, le volume, sans se faire mal. » Le professeur constate : « Ils comprennent vite... La semaine dernière, on a travaillé sur le son, comment on l'entend, et, au bout de deux jours, j'ai réussi à les faire chanter à deux voix, ce qui ne va pas de soi pour des gens qui n'ont pas d'expérience vocale. Je les trouve sympas, très curieux, ils sont motivés et disponibles. Ils ont tous aussi des personnalités très différentes et c'est riche... »

Une formation sur mesure

« Dans tous les chantiers que je voulais mettre en œuvre, celui-ci me tient particulièrement à cœur et je suis très heureuse qu'il ait abouti », indique Monica Guillouet-Gély, directrice de la Filature scène nationale de Mulhouse. C'est elle qui porte ce projet de classe préparatoire théâtre avec Stanislas Nordey, directeur du Théâtre national de Strasbourg, et Blandine Savetier, artiste associée au TNS, directrice de la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure, responsable pédagogique.

Talents en devenir

« C'est très réjouissant de savoir que ces jeunes qui vivent dans ces murs et qui ont de vraies potentialités vont s'épanouir demain sur des grands plateaux... » La vocation de cette classe est de préparer les étudiants aux concours des grandes écoles de théâtre, avec l'objectif d'élargir le recrutement des écoles. Obtenir des promotions qui reflètent davantage la diversité de la société française, avec des jeunes issus de tous les milieux sociaux et toutes les origines. Un critère pour bénéficier de cette formation est le fait d'être boursier. Se présenter à un concours a aussi un



Chaque semaine, les étudiants rencontrent des intervenants différents. Isabelle Marx est spécialiste de la voix. Photo L'Alsace

coût qui peut dissuader certains candidats dont les ressources sont limitées. « On prend en charge les frais pour trois concours, inscription, déplacement, hébergement », indique la directrice de la Filature.

Les jeunes sélectionnés pour cette première promotion sont inscrits à l'UHA en faculté de lettres et suivent un cursus spécifique axé sur le théâtre, le lundi après-midi, coordonné par Christine Hammann. La création de classe préparatoire spécifique pour des élèves boursiers a été possible grâce au soutien de l'État, de la

Ville, de la Région Grand Est et de mécènes. Le budget global annuel s'élève à 100 000 €.

« Il y a déjà des dispositifs équivalents, à Saint-Étienne et à la MC93 à Bobigny, mais c'est très récent, précise Monica Guillouet-Gély. Lors des deux auditions organisées en février puis en juin, nous avons recruté des jeunes issus de la grande région, Mulhouse, Strasbourg, Metz... On a une personne de Marseille, une autre de Paris. On voulait aussi la parité, mais on n'y est pas tout à fait arrivé, on a 6 filles et 4 garçons... » Outre le critère

social de la bourse, les candidats devaient être bacheliers et âgés de 18 à 24 ans. La classe a démarré le 10 septembre et le rythme est intense.

Trente heures par semaine

« Il y a un volume horaire d'une trentaine d'heures hebdomadaires, à part le lundi où ils sont l'après-midi à l'UHA, ils sont très présents dans la maison ! » se réjouit encore la directrice de la Filature. Les ateliers et cours se déroulent dans les anciens studios de FR3, la Chambre claire et la Chambre noire, mais la classe a accès également au studio de danse et à d'autres espaces, en fonction des besoins. Ils ont un emploi du temps qui change chaque semaine, concocté pour eux sur mesure, en fonction de la disponibilité des intervenants (metteurs en scène, comédiens, travail corporel, voix...). Les étudiants fréquentent régulièrement le foyer des artistes et y côtoient le personnel de la maison, les compagnies en résidence... Bien entendu, ces étudiants ont un accès libre et fortement recommandé à tous les spectacles de la Filature, cela fait partie de la formation.

« Une exigence de travail très forte »



Sefa (à g.) est le benjamin de la classe. Photo L'Alsace

FAMILLE. - Sefa, presque 18 ans, est tout frais bachelier et le benjamin de la promo. Il vient de Strasbourg. « Franchement, je ne m'attendais pas à tout ça », indique-t-il, après trois semaines d'expérience. « On brasse beaucoup de choses, c'est une approche très large... Ce travail approfondi sur la voix par exemple. Ou l'atelier danse, où on apprend à prendre conscience de son corps, comment on se tient sur scène, comment les autres nous voient... » Le temps passé ensemble compte aussi.

BIENVEILLANCE. - « Ce que je remarque, c'est qu'on forme une espèce de petite famille. On se voit tous les jours. Et lorsqu'on travaille ensemble, on doit aussi s'habituer au jugement des autres, comme plus tard, à celui des spectateurs. Ça se fait globalement avec bienveillance. Par exemple, avec la prof de danse, Akiko, on a fait un exercice où on devait se regarder dans les yeux, aussi longtemps qu'on voulait. En tant que comédien sur scène, on peut être face à des comparaisons inappropriées, il faut apprendre à y faire face... »

Sefa apprécie également le lundi à la fac. « Ça nous fait du bien, ils ont eu la gentillesse d'axer ces cours sur le théâtre, et ça nous permet aussi de voir d'autres étudiants... »

VOCATION. - Laurine, 23 ans, est originaire des Vosges. Elle a commencé très tôt le théâtre, à l'âge de 7 ans. « Je suis venue à 17 ans à Strasbourg pour préparer une

licence en Arts du spectacle, mais je pensais que les écoles supérieures d'art dramatique, c'était réservé aux gens pistonnés... Je voulais me diriger vers le journalisme. À la fin, j'ai refait du théâtre en atelier, j'ai été aussi assistante de mise en scène dans une compagnie et je me suis rendu compte que ce que je voulais vraiment, c'était être comédienne... Cette préparation tombe à pic, parce qu'elle est axée sur les concours. C'est une question d'argent aussi... »

Laurine est enchantée par ces premières semaines en immersion. « Il y a une exigence de travail très forte, c'est intense, on sort plus ou moins fatigué mais c'est ce que je voulais... »

RICHE. - « C'est très riche, tous ces intervenants différents. On apprend à se servir de son corps et ça se passe bien. Il y a un esprit de bienveillance qui est venu naturellement. On ne travaille pas dans une ambiance de compétitivité entre nous ou de jalousie, mais tous pour la même ambition. Et comme on passe toute la semaine ensemble, qu'on est peu nombreux... on est obligé de bien s'entendre ! »

DIVERSITÉ, C'EST TOUT. - Bref, Laurine se sent bien dans cette classe et tient à préciser : « OK, il y a une grande diversité dans la classe, on vient d'horizons différents, ça nous ouvre plein de champs, on n'a pas été formés de la même manière, on ne sort pas du moule du conservatoire, mais c'est tout ! »



Laurine (à dtte) : « Une préparation qui tombe à pic ! » Photo L'Alsace

Une semaine dense

La formation s'articule autour de cours pratiques d'interprétation, de chant et de travail corporel. Une formation plus théorique (histoire des arts, du théâtre et de la danse, analyse critique, organisation du spectacle vivant...) complète leur cursus à l'université. Le programme pédagogique, organisé par le TNS, s'appuie sur les compétences et le savoir-faire du TNS et de son école. Blandine Savetier est chargée de l'organisation du contenu pédagogique et fera

appel tout au long de l'année à des intervenants spécialisés ayant différentes compétences professionnelles. Lors de la première semaine d'octobre par exemple, les élèves de la classe préparatoire ont suivi à la fac un cours de méthodologie et de littérature comparée, ils ont eu pendant deux jours des ateliers avec la danseuse Akiko Hagesawa (travail corporel), ils ont travaillé la voix et le chant avec Isabelle Marx (lire ci-dessus)...